

LETTRE DE CONJONCTURE

OCTOBRE 2021 - N° 2021-3

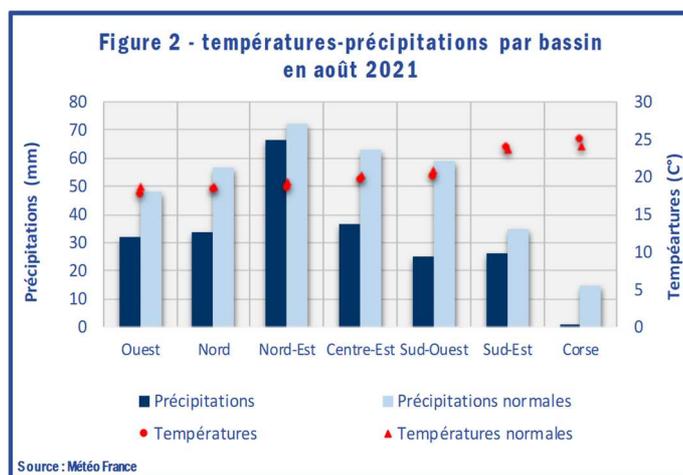
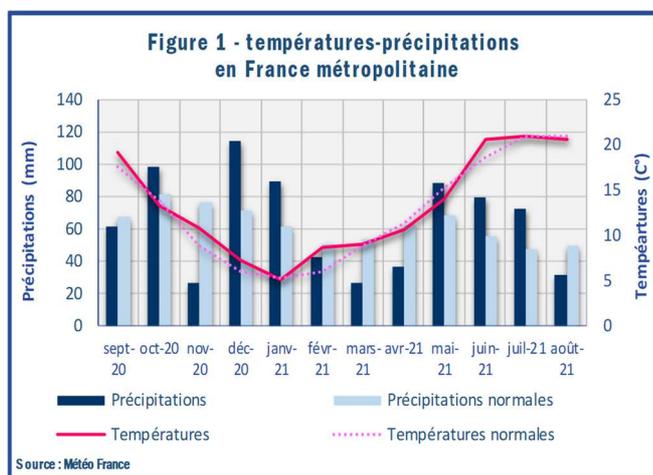
Juin à août 2021 : prix à la production au plus haut depuis 2013 sous l'effet de l'envolée des cours des céréales et des oléagineux

De juin à août 2021, les prix à la production des produits agricoles continuent d'augmenter. Ils atteignent des niveaux inégalés depuis 2013. En août, ils sont supérieurs de 10,2 % à ceux de 2020 : deux tiers de cette augmentation s'expliquent par la hausse du prix des céréales et des oléagineux. Le dynamisme de la demande mondiale, notamment chinoise, dans un contexte de révisions à la baisse de certaines récoltes et d'interrogations sur la qualité des grains, en sont les principaux facteurs. Les fruits frais contribuent également à la progression d'ensemble, avec des prix en hausse de 41 % sur un an ; les cours reflètent la chute des récoltes, conséquence du gel d'avril. La bonne tenue des prix des gros animaux se confirme sur fond de reprise économique, en dépit d'un léger tassement des prix du porc, en lien avec un marché asiatique moins porteur. L'amélioration des échanges extérieurs de vins s'accompagne d'une hausse des prix. Le prix du lait est ferme, avec des disponibilités plutôt limitées par rapport à une demande internationale soutenue. Ces hausses de prix à la production s'inscrivent dans un contexte où le coût des intrants s'accroît également fortement.

Météo : un été plutôt humide et légèrement plus chaud que les normales

En dépit du ressenti de fraîcheur pendant l'été 2021, expliqué en partie par la concentration des vagues de chaleur sur des périodes limitées, la température moyenne entre juin et août 2021 a dépassé de 0,5°C les normales de saison. L'été a, par ailleurs, été humide, avec un excédent de pluies de 25 % en moyenne. Dans le détail, à un mois de juin chaud (+2°C), notamment pendant les deux premières décades, et humide, ont succédé un mois de juillet pluvieux, aux températures proches des normales, et un mois d'août sec et plutôt frais (-0,4°C en dessous des normales) (figures 1 et 2).

Cet excédent pluviométrique a dégradé localement le potentiel de rendement et la qualité de certaines récoltes, notamment le blé, mais aurait favorisé celles de maïs. Les conditions ont été en outre favorables à la pousse de l'herbe. Au 20 août 2021, la production cumulée des prairies permanentes est supérieure de 22 % à la pousse de référence (1989-2018), atteignant d'ores et déjà le niveau attendu normalement en fin d'année. La pousse est excédentaire sur la majeure partie du territoire, le sud de l'Occitanie restant toutefois déficitaire.

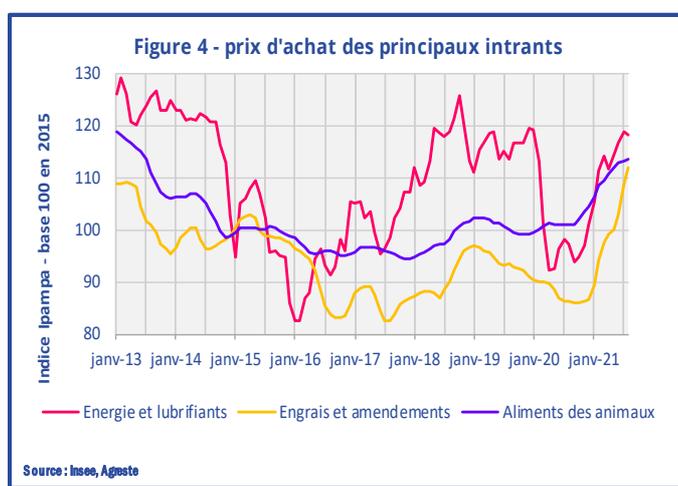
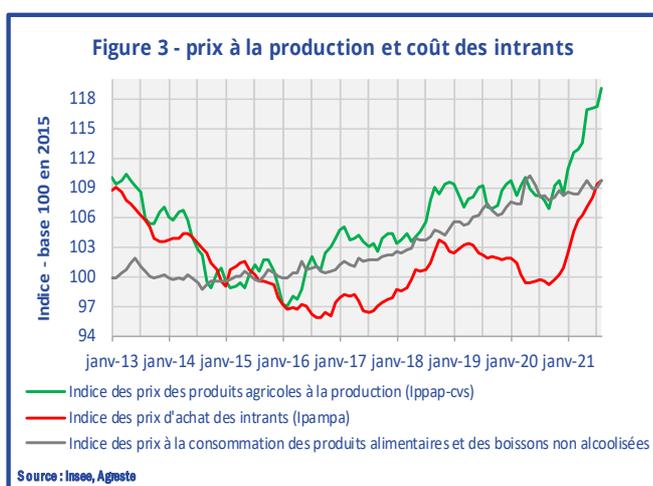


Prix et coûts à la production : des prix au plus haut depuis 2013, dans un contexte de poursuite de la hausse du coût des intrants depuis octobre 2020

Après une quasi-stabilité en juin et juillet 2021, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles (Ippap) repartent à la hausse en août (+1,4 % sur un mois en données corrigées des variations saisonnières) (figure 3). Les prix accélèrent ainsi par rapport à ceux enregistrés en 2020 (+10,4 % en août, après +8,1 % en juin et +8,3 % en juillet), ils sont au plus haut depuis 2013. Les deux tiers de l'augmentation sont imputables à celle des cours des céréales et des oléagineux. Les prix des fruits, du bétail et du lait contribuent également, mais à un degré moindre, à la progression d'ensemble.

Les prix à la consommation des produits alimentaires accélèrent également sur un an (+1,4 % en août, après +0,9 % en juillet), notamment sous l'effet de la hausse des prix des légumes frais. C'est la plus forte progression depuis début 2021.

Sous tension depuis l'automne 2020, les prix d'achat des intrants utilisés par les agriculteurs (Ipampa) ont continué de croître pendant l'été 2021 (figure 4). L'envolée des cours des céréales et des oléagineux continue de renchérir les aliments pour animaux mais la répercussion sur le prix des intrants est moins forte que celle observée sur la production, notamment car elle survient avec un certain décalage dans le temps. En août, le coût global des intrants dépasse nettement celui de 2020 (+10,2 % après +9,7 % en juillet). La hausse est supérieure à 20 % pour les prix de l'énergie et avoisine les 30 % pour les engrais. Elle atteint 12,5 % pour les prix des aliments.



Grandes cultures : des prix au plus haut portés par le dynamisme de la demande et des récoltes parfois limitées au niveau mondial

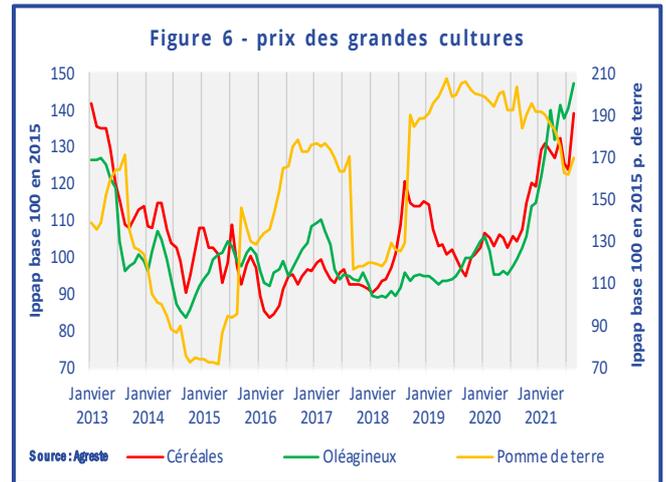
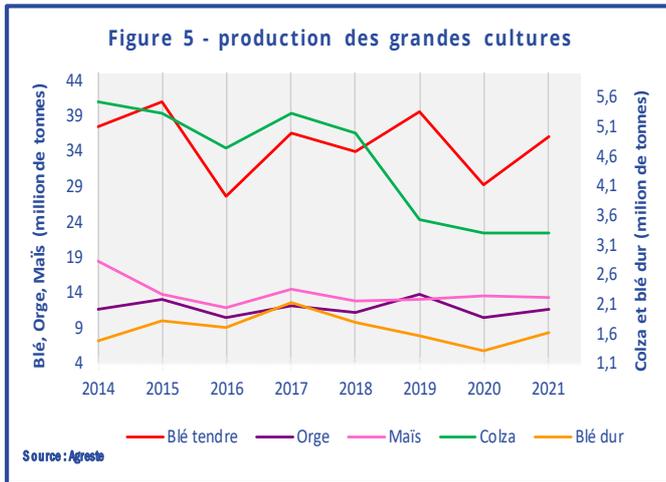
En 2021, les récoltes de céréales sont en forte hausse par rapport à la mauvaise année 2020 : +15,3 % pour l'ensemble et jusqu'à +26,2 % pour celles d'hiver (figure 5). Malgré des fortes chaleurs au moment du remplissage des grains et les pluies persistantes en fin de cycle qui ont parfois altéré le poids spécifique, la récolte de blé tendre dépasserait de 23,6 % celle de 2020. La production d'oléagineux augmenterait, principalement sous l'effet de la nette progression des récoltes de tournesol (+9,3 %), celles de colza s'accroissant de 0,5 %. La récolte de betteraves est estimée à 33,1 Mt, niveau en hausse de 26,4 % par rapport à 2020, mais inférieur de 10,5 % à la moyenne quinquennale.

Ces hausses s'inscrivent dans un contexte où la production mondiale atteint de nouveaux records en blé tendre, du fait des récoltes de l'Union européenne (UE) et de l'Ukraine, mais où elle se contracte en blé dur (net recul de la production au Canada) ainsi qu'en orge (sauf en Ukraine). Dans tous les cas, les cours des céréales restent élevés sous l'effet de la réduction des récoltes dans deux des principaux pays exportateurs de blé (Russie, États-Unis), à la suite d'une météo défavorable et, surtout, d'une demande mondiale toujours très forte (figure 6). Tout en étant très compétitifs par rapport aux

autres origines, le blé tendre et les orges français se heurtent toutefois à la hausse du coût du fret qui pénalise les envois vers les destinations éloignées. La crainte d'une pénurie en blé dur de la part des industriels (pastiers, semouliers) fait croître les prix. La production mondiale de maïs serait la plus dynamique, et, bien que la demande en alimentation animale et pour la production de bioéthanol restent fortes, les prix pourraient marquer le pas.

Les cours des oléagineux sont au plus haut depuis plusieurs années. Ils bénéficient de récoltes limitées au niveau mondial (Canola canadien notamment), de la demande de graines pour la trituration, des besoins chinois en soja et, enfin, de la hausse des cours du pétrole.

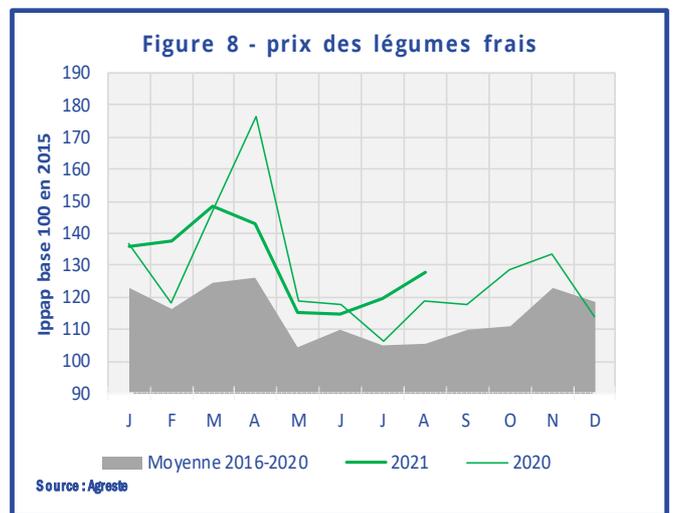
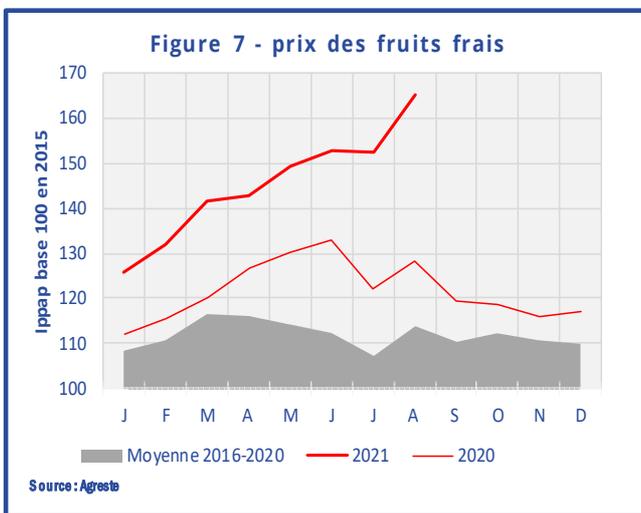
En août, malgré une légère remontée des cours, liée aux moins bonnes perspectives de récoltes en 2021 (baisse des emblavements, mildiou), les cours de la pomme de terre restent inférieurs à ceux de 2020. Les prix mondiaux du sucre sont particulièrement fermes, au plus haut depuis 2017, conséquence de la nette réduction des récoltes de canne au Brésil, en Inde et en Thaïlande.



Fruits et légumes : des prix très fermes, en lien avec des récoltes réduites par le gel printanier et une consommation en dents de scie suite à une météo estivale morose

En raison du gel historique d'avril, les récoltes de fruits à noyaux ont été sévèrement amputées (-19% sur un an pour la pêche notamment). S'agissant des fruits à pépins, les récoltes de pommes seraient moins touchées (-12%) que celles de poires (-57%). Les productions reculeraient quasiment dans les mêmes proportions comparées à la moyenne quinquennale. Pour la poire, il s'agit de la production et du rendement les plus faibles depuis plus de 40 ans. Dans ce contexte de réduction de l'offre, les prix à la production des fruits sont nettement supérieurs à ceux de 2020, pourtant déjà élevés, et à la moyenne des cours sur cinq ans (figure 7). En août, ils sont supérieurs de 29% à août 2020 et de 45% à la moyenne quinquennale.

Nettement au-dessus des prix moyens sur cinq ans depuis le début de l'année, les prix de l'ensemble des légumes renouent avec les hausses depuis juillet (+8% en août par rapport à 2020) (figure 8). En août, les cours de la tomate dépassent de 55% la moyenne 2016-2020 et de 70% les prix de 2020, conséquence de récoltes limitées et d'une demande relancée en fin de mois. Malgré la météo peu favorable à leur consommation, les cours du melon résistent par rapport à la moyenne 2016-2020. En revanche, en raison d'une météo trop variable qui freine sa consommation, le concombre affiche des prix en baisse sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale.



Viticulture : une production 2021 amputée par le gel printanier et des prix bien orientés du fait de l'amélioration des perspectives économiques

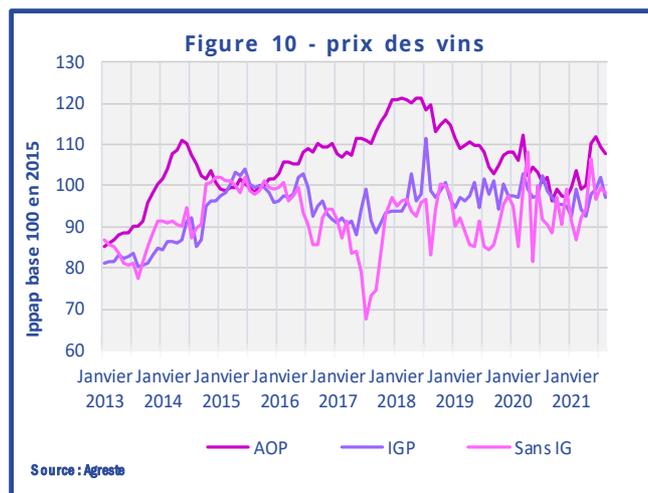
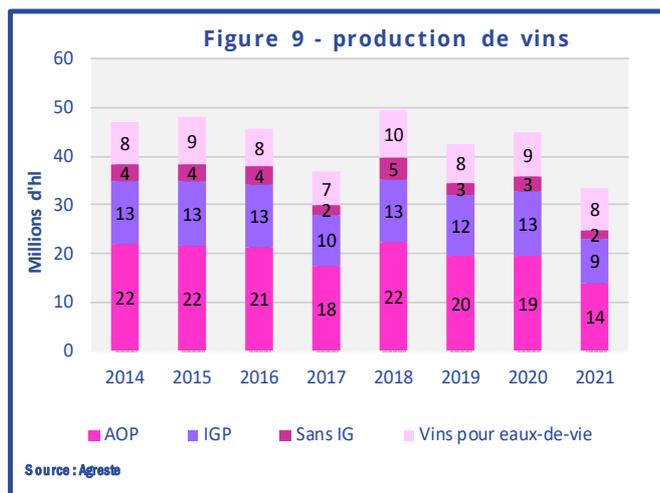
Selon les estimations au 1^{er} octobre 2021, la production viticole française s'établirait en 2021 à 34,4 Mhl, en net recul par rapport à 2020 (-27%) et à la moyenne quinquennale (-22%). Après le gel printanier et les maladies, la sécheresse au moment des vendanges a accentué les pertes (figure 9). Elles atteindraient 50% en Bourgogne-Beaujolais par rapport à la moyenne quinquennale. La qualité du millésime serait toutefois

au rendez-vous. Les vendanges dans les deux autres principaux pays producteurs européens seraient également basses, mais les pertes seraient moins importantes (-9% en Italie et -15% en Espagne). En rebond sur un an depuis février 2021, les exportations françaises de vins confirment leur bonne tenue sur la période de juin à juillet 2021, à la fois en valeur et en volume. Les États-Unis (+80,0% en valeur et +42,1% en

volume sur un an) et la Chine (respectivement + 56,0 % et + 37,8 %) sont les deux principaux moteurs de la croissance des exportations vers les pays tiers. Pour autant, sur la période de mai à juillet, les volumes exportés vers la Chine restent encore inférieurs de 28,3% en moyenne à ceux de 2019, avant la crise sanitaire. Aux États-Unis, la suspension des droits de douanes sur les vins embouteillés amplifie la progression des exportations. A destination du Royaume-Uni, les échanges restent légèrement en deçà des volumes de 2020 (-1,4 % en moyenne de mai à juillet 2021 par rapport aux mêmes mois de 2020) mais ils sont bien valorisés (+ 46,5%). Vers l'Union européenne, les échanges se contractent légèrement sur un an (-0,4% en moyenne de mai à juillet) mais

l'évolution doit être relativisée par rapport à des niveaux élevés en sortie de premier confinement, en 2020. Les vins d'appellation et, surtout, les Champagne, qui ont le plus souffert des effets de la crise sanitaire, contribuent le plus à cette reprise d'ensemble.

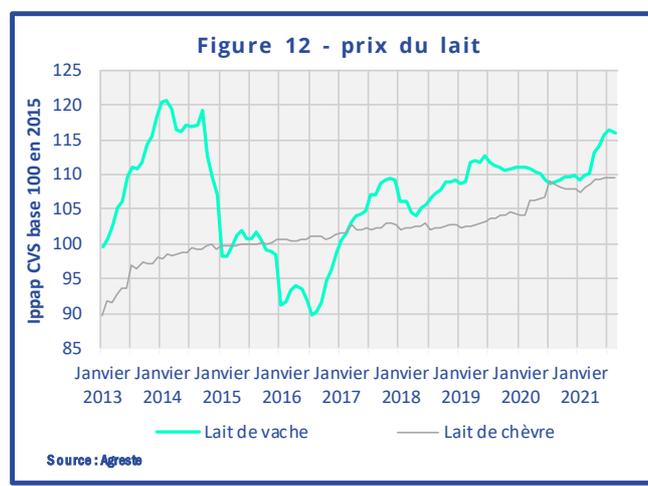
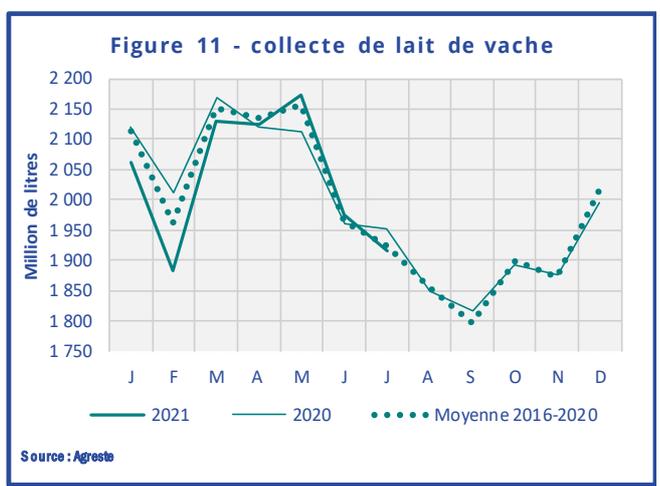
L'amélioration des échanges extérieurs et la bonne tenue de la consommation sur le territoire national depuis la réouverture des restaurants participent au maintien des prix au-dessus de ceux de 2020 (figure 10). Depuis juillet, les prix des AOP sont toutefois en léger retrait par rapport à ceux de la moyenne quinquennale.



Lait : des prix au plus haut depuis 2014 dans un contexte d'offre limitée et de demande toujours soutenue

En juillet, malgré de bonnes disponibilités fourragères, la collecte de lait repasse sous les volumes de 2020 (-1,9%) (figure 11). Cette baisse est à relativiser car la collecte de juillet 2020 avait enregistré un rebond inhabituel. En moyenne sur les trois mois de mai à juillet 2021, la hausse est légère (+ 0,6 % sur un an), à l'image de celle observée dans l'UE, alors que la production est plus dynamique aux Etats-Unis et en Argentine. Depuis avril 2021, les prix du lait se redressent nettement sur un an (figure 12), sous l'effet de

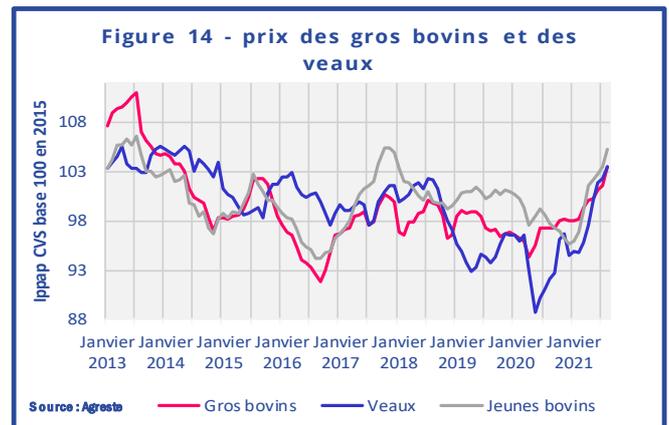
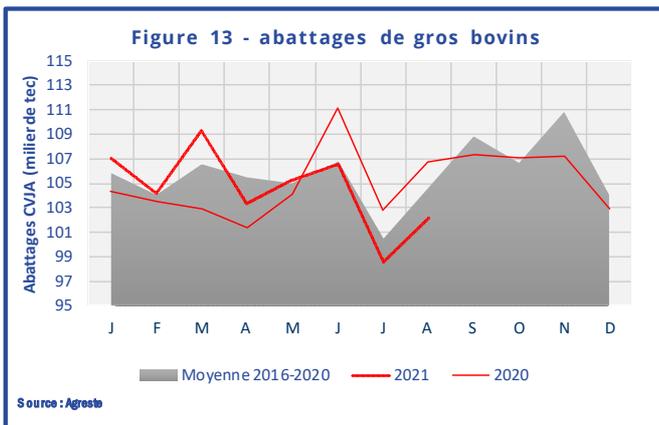
disponibilités laitières qui restent limitées et de la demande mondiale en produits laitiers industriels (beurre, poudres de lait, lactosérum, ...), stimulée par la reprise économique mondiale. Les prix sont au plus haut niveau depuis 2014. Ces hausses du prix du lait s'inscrivent toutefois dans un contexte où le coût de production (mesuré par l'Ipampa lait de vache de l'Idelle) reste supérieur à celui de 2020 (+ 8,6 % en juillet 2021).



Bovins : hausse des prix à la production en lien avec une offre limitée et une demande dynamique

De juillet à août 2021, les abattages de gros bovins baissent sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale (figure 13). En raison d'un été moins sec, favorisant la quantité de fourrage disponible, le nombre de vaches réformées s'est réduit. Supérieures à 2020 dès avril, les exportations de viande bovine sont repassées au-dessus des tonnages de 2019 en juillet. De leur côté, les importations s'établissent à un niveau intermédiaire entre les volumes de 2019 et 2020. Alors que la restauration hors foyer a, en grande partie, pris le relais de la restauration à domicile, la demande en viande bovine, et notamment de bœuf haché, reste soutenue en France tandis que celle de veau se raffermir de mois en mois, après une année 2020 particulièrement difficile pour la filière.

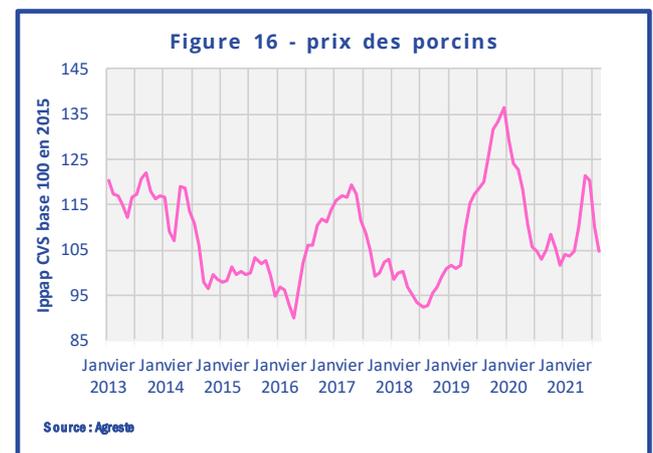
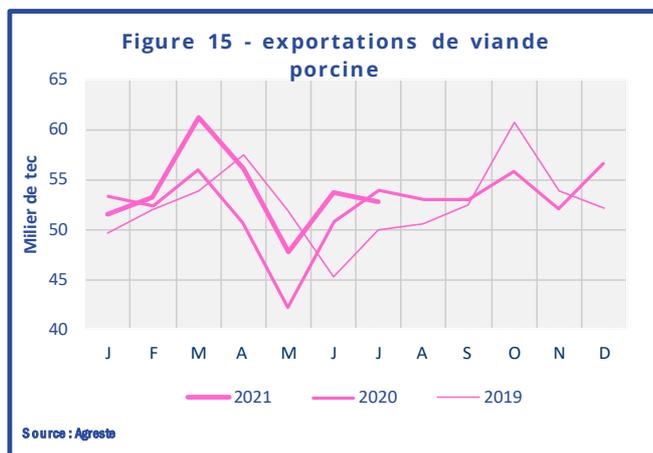
Au regard du dynamisme de la demande et d'une offre d'animaux également limitée dans l'UE, les prix des bovins sont en hausse dans l'UE et en France. En France, à l'exception des brouards, toutes les catégories de bovins sont concernées par la bonne tenue des prix sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale (figure 14). Les cours des jeunes bovins continuent de se redresser sur un an (+7,7% en août) sur un marché plus fluide à la suite de la réouverture de la restauration collective. Les prix des veaux, notamment de boucherie, sont les plus dynamiques (+12,2%). Le retour des grossistes aux achats et la fraîcheur des températures estivales favorable à la consommation contribuent à la reprise.



Porcins : un prix moins soutenu pendant l'été du fait du ralentissement de la demande chinoise

De juin à août 2021, les abattages de porcs (en poids) reculent par rapport aux niveaux soutenus de l'été 2020. Ils sont toutefois supérieurs aux tonnages moyens 2016-2020, à l'exception du mois de juillet, en légère baisse (-0,5%). Après la hausse au 1^{er} semestre 2021, les exportations en volume de viande porcine par la France diminuent en juillet par rapport au même mois de 2020 (-2%), en lien avec le recul des exportations vers la Chine (-7,2%), non compensé par le redressement vers l'UE (+0,8% des volumes vers l'UE). Élément clé de soutien de la filière à l'exportation, la Chine ralentit en effet ses achats de viande européenne depuis la fin du printemps. Déjà encombré par la viande

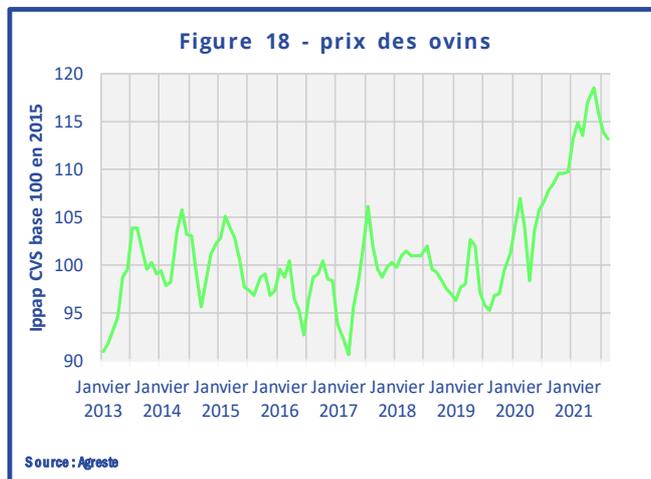
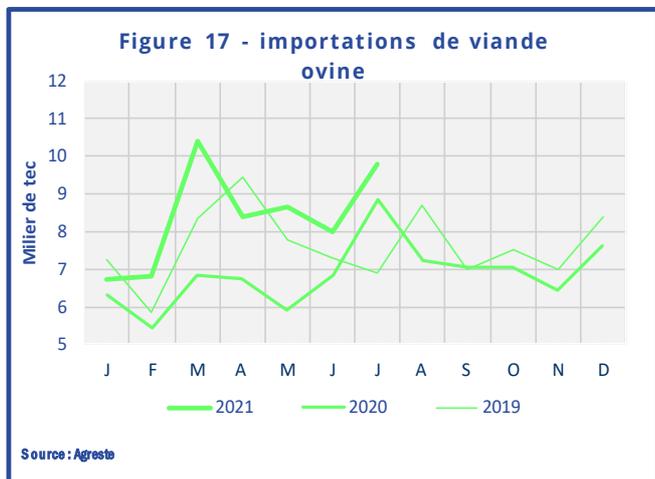
allemande, le marché européen s'alourdit un peu plus. Déjà vive, la concurrence entre pays exportateurs s'exacerbe, tirant les prix à la production du porc à la baisse. Moins dépendante des marchés chinois que ses autres partenaires européens, la France enregistre un repli moins marqué. Les cours restent supérieurs aux cours de 2020 (+1,7% en août) mais deviennent inférieurs à ceux de la moyenne quinquennale (figure 16). De juin à août 2021, le prix de l'aliment pour porcins continue de progresser ; il dépasse de plus de 16% la moyenne sur cinq ans.



Ovins : les prix restent élevés, reflet d'une offre limitée au regard de la demande

A l'exception du mois de juillet, dont l'activité a été portée par la fête de l'Aïd, les abattages de l'été 2021 sont inférieurs à ceux de 2020 et à la moyenne quinquennale. Les importations de viande ovine continuent d'augmenter, surtout en provenance d'Espagne, même si la hausse doit être relativisée, les niveaux de juillet 2020 ayant été élevés (figure 17).

La part des animaux vifs importés s'accroît dans les abattages. Face à une demande au rendez-vous avec la réouverture de la restauration collective et une offre limitée en France et dans l'UE, les prix à la production se maintiennent à des niveaux élevés, malgré un certain recul depuis trois mois (figure 18). En août, les prix sont supérieurs de 5,0 % à ceux de 2020.



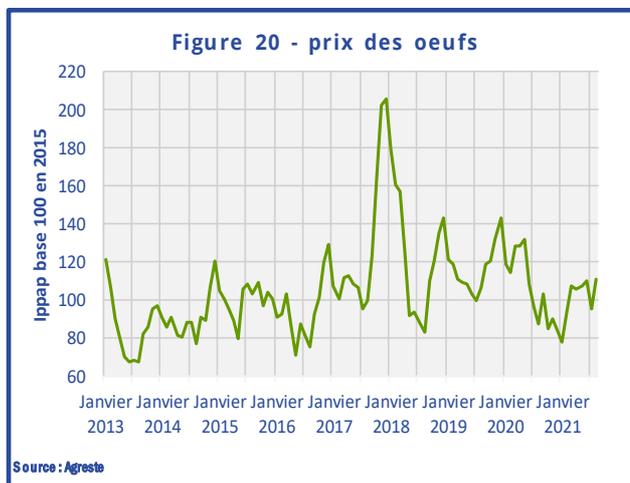
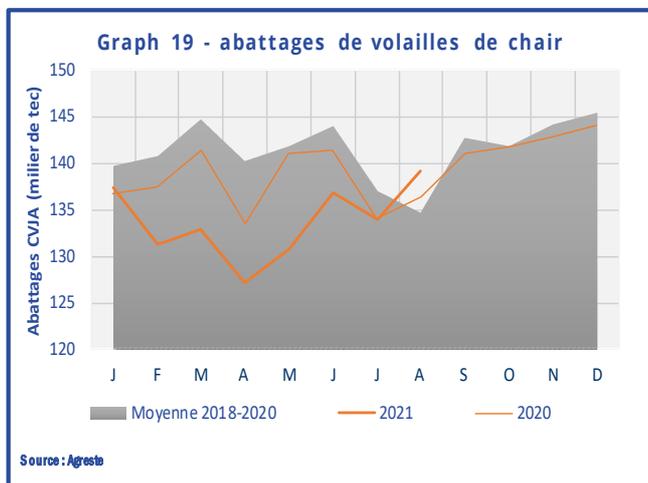
Aviculture : des signes de reprise pour la filière canards à rôtir et à gaver

En août 2021, les abattages de volailles de chair se redressent sur un an, pour la première fois depuis février. Ils repassent au-dessus de la moyenne triennale 2018-2020 (postérieure aux crises aviaires de 2016 et 2017) (figure 19). Les abattages de poulets de chair confirment en août, la tendance à la hausse sur un an, observée depuis juin. Dans le même temps, la filière canards montre des signes de reprise. En premier lieu, les abattages de canards à rôtir sont proches de la moyenne 2018-2020 depuis juillet. La réouverture de la restauration collective en mai dernier a redonné des perspectives à la filière. Par ailleurs, les entrées en abattoirs de canards gras repassent au-dessus de ceux de 2020 tout en demeurant inférieures de 5 % aux niveaux pré-crise aviaires de 2018-2020. Enfin, depuis juin, les mises en place de canetons dans les élevages sont en hausse par rapport à 2020. En revanche,

l'activité d'abattage des dindes et pintades reste déprimée.

Après un bond important en juin (+ 23,9 % par rapport à 2020), les importations de viande de volaille continuent d'augmenter en juillet (+ 3,7 %) – notamment en provenance du Royaume-Uni et de la Belgique – en lien avec le retour de la consommation hors domicile.

Pour la première fois depuis le début 2021, les prix à la production des œufs de consommation dépassent ceux de 2020 (figure 20). Dans le même temps, après les augmentations importantes au 1^{er} semestre, le coût des matières premières entrant dans l'alimentation des volailles (indice Itavi) semble reculer de juin à août, et ce pour la plupart des espèces.



Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

Sources

- Estimations de production et de consommation calculées par le SSP
- Infos Rapides Climatologie, Grandes cultures, Prairies, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar pour FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap-SSP/Insee) et des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC-Insee)
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa-Insee)
- Données Météo-France
- Indicateur Ipampa lait de vache calculé par l'Idede (Institut de l'élevage)
- Indices Itavi (Institut technique de l'aviculture) qui reflètent le coût des matières premières utilisées dans les différentes formules pour l'alimentation des volailles.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- Pour accéder aux séries chiffrées : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », [Collections](#) « Conjoncture – Bulletin »
- Pour les tableaux détaillés sur un thème donné : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », choisir le thème dans [Thèmes](#) et [Catégories](#) « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés »
- Pour les publications conjoncturelles sur un thème donné : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », choisir le thème dans [Thèmes](#) et [Collections](#) « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2021